

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicov.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Doré.

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

LE BILINGUISME ET L'AVENIR DES CANADIENS

Un article du "Campbellton Graphic" au sujet des avantages du bilinguisme dans notre pays et de la nécessité d'avoir des écoles qui enseignent à nos enfants les deux langues officielles du Canada. — L'opinion d'un Français de France sur le "French Patois" des Canadiens-français.

DES VERITES A MEDITER PAR LES NOTRES

Ceux de nos frères qui sont toujours prompts à taxer de fanatisme leurs concitoyens qui se dépensent généreusement à la survie de la langue française, trouveront un sujet à méditation dans l'article que nous reproduisons plus bas et qui paraissait dans le "Campbellton Graphic", numéro du 13 octobre dernier. Cette fois on ne pourra pas dire que ce sont des histoires empruntées à des personnes remplies de préjugés et vivant loin de nous. Cet article a été publié dans un journal de langue anglaise et de chez-nous.

Si nous n'avions pas quelques connaissances bilingues, il ne nous serait pas possible aujourd'hui de féliciter comme il convient l'auteur de cet article et d'apprécier la largeur de vues d'un grand nombre de ses compatriotes qui pensent comme lui.

Cet article devrait être lu par ceux de nos élèves qui, dès qu'ils atteignent les hauts grades du cours académique, semblent avoir honte de parler leur langue maternelle. Il devrait être lu également par les parents qui s'imaginent que l'instruction unilingue que leurs enfants reçoivent dans les écoles publiques est suffisante à la formation intellectuelle de leurs enfants.

Comme nous, l'auteur de cet article appréhende les reproches que nous ferons avec raison plus tard nos enfants lorsqu'ils réaliseront dans leurs relations sociales ou commerciales les ennuis que leur causera l'ignorance de l'une ou l'autre des deux langues officielles du pays.

Le présent système d'enseignement dans les écoles publiques est aussi injuste aux élèves de langue anglaise qu'il l'est à ceux de langue française. S'il permet d'apprendre l'anglais, il ne donne pas la chance d'apprendre le français, ni aux élèves anglais, ni aux élèves français. Lorsque nous demandons un meilleur enseignement du français dans les écoles publiques de la province, nous le faisons tout autant pour le bénéfice des élèves anglais que pour les nôtres.

Nous apprécions hautement l'effort de notre confrère de Campbellton pour mieux faire comprendre l'importance du bilinguisme dans notre pays. C'est par ce moyen que nous ferons du Canada un pays paisible où la bonne entente entre les deux grandes races qui le composent facilitera les développements et le progrès que chacun désire.

Voici l'article du "Campbellton Graphic" :

BILINGUALISM AND THE COMING CANADIANISM

Someone has said that man's chief concern in this or any generation is always the next generation. Recently in the course of a conversation on various topics, someone stated that through the next generation lies the only way of achieving immortality by the adults of this one. Both sayings so intimately related have in them a large quota of truth. The reason is that no goodness, progress, or worthy enlargement of thought can exist in one generation without benefiting the next and conversely no evil, retrogression or narrowing of mental horizons can exist in one generation without harming the next. A sense of responsibility is the cord that binds each generation to the next and any wilful severing of that cord or ignoring of it means for some one shame instead of honor. As for immortality, in any case that is not in the province of finite minds to determine whether or not it shall be withheld from any, but without the future of a people is considered through its growth generation immortality could hardly be greatly merited.

A question more or less acute interest, especially in Canada, that is directly related to the kind of people Canadians shall become, is the bilingual question. In our country that question means the speaking of French and English. If English speaking children in our vicinity and elsewhere acquired the use of French as the French children acquire the use of English, the problem for the schools would be somewhat changed from what it is today. The teaching of Conversational French would not be needed any more than is the teaching of Conversational English. French literature might be taught and later enjoyed as English literature. French reading might be taught on a par with English reading and with very little more difficulty than if it were the child's native language. However, for this ideal day to arrive it is necessary either that the parents know French themselves and have French associations, that the children may hear the language spoken very frequently and preferably also well-spoken or that the parents be intelligent enough to want their children to know something more than they themselves and so in the earliest possible years and later have their children mingle with French children, to know both the children and their language.

A French child today learns English simultaneously with his own language and it is the fault of his elders that an English child does not do the same in regard to the French language. As regards speaking both languages generally this could not fail but be mutually beneficial to both elements of the population. From a practical standpoint, it would not mean that the French would overtop the English or the English overtop the French. As far as language is concerned each would be on an equal level yet each have much to contribute to the other, because each can exist in one generation without knowing the other's speech and each other. It would as well cancel rivalries and make for ultimate solid nationhood, promote understanding and peace and help form a people who would be more greatly one because of their differences of spiritual background.

To quote from an address given on this subject by Dr. J. Nolin of Montreal who says: "We have, right here in Canada, the makings of a great and wonderful people. Its two main elements of descent are from the two proud and most cultured races of the world. It has the racial characteristics, which have been distilled into them through the souls of a galaxy of forefathers. These characteristics do not, and should not, antagonize one another; nor should either of the two groups lose any of their precious qualities to become a racial alloy inferior to either of its components."

The more precious a metal, the higher its fusing point; the more refractory it is to alloying with another metal as precious as itself. But if the heat of the furnace is high enough, and if there is sufficient fuel to keep it at the same temperature for a sufficient length of time, the nickel and steel will gradually blend together and form an armor plate which no missile on earth can shatter."

Today, we are perhaps far from such an ideal moment but the bridge is in the building through our schools and some of our more advanced homes and the people of the future shall pass over it.

From a cultural standpoint a knowledge of another language adds interest and pleasure to life. Opening at it does, new worlds of thought and imagination, wide and pleasant fields of literature and romance, it brings us more closely into touch with foreign life. It extends and deepens our knowledge of men. It broadens and enriches our mind. As Mr. T. R. Glover a well known writer says "To a reflective person it means larger sympathies, shatter self-criticism, at least a touch of the universal."

We in Canada are favored by the

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

REMINISCENCES DU TREATY SHORE A TERRE-NEUVE.

— II — Les établissements de pêche français à Terre-Neuve, sous l'empire des Traités, étaient si bien organisés et si florissants qu'on prit l'habitude d'envoyer là, chaque année, un certain nombre de novices, apprentis pêcheurs regagnant la France, ne laissant sur les lieux que des surveillants, qui presque toujours étaient des gens du pays loués à cet effet. Le sel — si précieux — qui n'avait pas été employé, était, dans chaque établissement, disposé, en plein air, en forme de pyramide, on entourait celui-ci de branches de sapin, auxquels on mettait le feu, la chaleur causait sur la surface du sel la formation d'une croûte imperméable, on assurait la conservation de la provision. Malgré la convention de 1854, les différends entre pêcheurs français et terreneuviens empirèrent vers la fin du XIX^e siècle. Les

troubles étaient suscités par des pêcheurs locaux qui essayaient de se rendre populaires auprès de la population de race anglaise. C'étaient les capitaines des stationnaires anglaises qui rançonnaient lesdits différends; et, il faut le reconnaître, par faitement intégrés, ne statuaient tous jours en faveur des Français. Enfin, les choses en arrivèrent à un tel point qu'en 1904, la France renoua définitivement à ses privilèges à Terre-Neuve. Au fond, il n'y avait plus, à cette époque, grand intérêt à continuer la pêche à la morue sur le littoral de Terre-Neuve. C'est alors qu'on entreprit en grand la pêche sur les Grands Bancs. Toujours est-il, cependant, que l'occupation française du Treaty Shore eut, au point de vue ethnographique surtout, une certaine influence sur l'économie de Terre-Neuve.

George Nestler Tricoché

L'Industrie Poissonnière

"Semaine du Poisson", du 24 au 31 octobre

La "Semaine du Poisson" au Canada sera observée cette année du 24 octobre au 31 octobre.

L'observation en a été réglée par la Société canadienne des Pêches qui est, en l'espèce une organisation de caractère national. Au demeurant, l'idée de consacrer une semaine de l'année à attirer l'attention publique sur l'importance de l'industrie poissonnière et sur la valeur diététique des produits de nos pêches, reçoit l'appui des autorités de pêche du Canada. Les autorités en question déclarent que s'il est vrai que la "Semaine du Poisson" est l'oeuvre de l'industrie elle-même, elles n'y sont pas moins vivement intéressées et cela au point de la signaler à l'ensemble des consommateurs.

Au département, on dit que certaines des plus intéressantes recherches sur les denrées comestibles en ces dernières années ont convergé vers la valeur diététique de la substance des poissons, mollusques et crustacés et qu'à cet égard de très importantes découvertes ont été effectuées. C'est ainsi, par exemple, qu'on a constaté que cette substance renferme des vitamines essentielles à la santé de l'organisme humain, entre autres, la vitamine D très utile dans la diète alimentaire; les enfants en croissance parce que sa présence sert à prévenir le rachitisme. Nombre de comestibles contiennent, naturellement des vitamines, mais le poisson a été trouvé plus riche en vitamines D que tout autre aliment.

On s'est aussi assuré que la chair des animaux marins, surtout celle des mollusques et des crustacés, peut servir à guérir de l'anémie et l'on sait depuis longtemps que la substance des poissons, mollusques et crustacés comporte une teneur en iode beaucoup plus élevée que tout autre aliment. Or l'iode est par excellence, l'agent préventif du goitre. Quand on se rappelle que la chair du poisson renferme aussi des éléments tels que le calcium, une des principales substances constituantes des os et des dents, et qu'elle est aussi nourrissante que de digestion et d'assimilation faciles, on ne tarde pas à comprendre pourquoi les autorités diététiques insistent tant sur la généralisation de son usage.

Il y a une telle diversité de produits de pêche canadiens et la qualité en est si satisfaisante qu'il n'y a aucune nécessité pour nous d'acheter des articles importés. Les réserves de pêche du Canada, particulièrement des provinces maritimes, sont remarquables tant par leur étendue que par la multiplicité des poissons, mollusques et crustacés qu'elles produisent. Ces réserves sont, du reste, mises en valeur par des procédés et un matériel d'exploitation tout à fait modernes.

fact that Canada is largely made up of two peoples each speaking a language that all cultivated peoples desire to speak and know. For English speaking people the choice of a new language to learn has already been made for them by the hand of their highest destiny — their present and future good. To learn the French language is not only the most practical, the most cultured but the most convenient language they can learn in addition to their own.

Much has been said and written about the French Canadians speaking a "patois" that cannot be understood by those who speak Parisian French. This would perhaps seem some away from endeavoring to learn French from direct contact with our own French speaking people. However, to quote from the many contradictions of this fact, that is available, an article in "La Nation Canadienne" by Gailly de Taurines, a French writer says: "Distance and time have indeed brought about between the language of the French and that of the Canadians some minor differences of pronunciation or of expression, but these differences never go beyond what we can find in France itself between the different provinces. In general we may say that the popular language of the Canadians is infinitely better and more correct than the popular language in France."

Whatever the argument against bilingualism may be, it has not been sufficiently tried in this country as far as the English speaking people are concerned, to state anything definitely against it. On the contrary even those of us who know a few

LE COLPORTAGE

Dois-je revenir sur la question du colportage? Ce n'est pas devant les marchands qu'il me paraît nécessaire d'en faire l'étude au point de vue du commerce et au point de vue social.

Vous me permettrez néanmoins, le père, de répondre à certains amis des colporteurs qui essayent de faire croire au public que la disparition de cette secte de commerçants permettrait aux marchands d'augmenter le prix de leurs marchandises. S'il est un argument absurde, c'est bien celui-là. Ceux qui emploient un tel raisonnement pour défendre la cause des colporteurs prennent évidemment leurs auditeurs pour des parfaits ignorants.

Quand on sait qu'il y a dans notre province environ 25,000 marchands qui se font une concurrence constante et que les moyens de communication et de renseignements permettent au consommateur de s'approvisionner chez le marchand qui lui paraît le moins cher, on comprend vite combien est ridicule l'argument de ceux qui prétendent que sans le colporteur les marchandises vendraient plus cher. C'est exactement le contraire qui est vrai.

Le colportage constitue peut-être un mode de distribution de notre pays. Aujourd'hui c'est un reliquat des anciens temps qui n'a plus sa raison d'être et qui n'est plus pratique que de couper le foie de 200 acres de terre avec une faucille.

Parcourez ensemble, si vous le voulez, la liste de ceux qui paient licence pour avoir le droit de colporter et vous me direz ensuite à qui profite le colportage au point de vue national.

Et que dire de ceux qui colportent sans même payer de licence? Est-il nécessaire d'ajouter que le colportage est le canal par où s'écoulent des quantités considérables de marchandises volées. L'interdiction complète du colportage s'impose, laissant cependant la complète liberté au commerce des produits agricoles dans un certain rayon du point de production.

Dans certains districts du revenu nous avons réussi à obtenir la nomination d'un officier chargé de voir à ce que les colporteurs se conforment à la loi. C'est une innovation qui est encore à l'état d'expérimentation. "La Semaine Commerciale".

PROTECTION

Il y a peu d'années une compagnie intéressée à des exploitations forestières dans le Nouveau-Brunswick obtint du parlement québécois le pouvoir de hauser au moyen d'un barrage les eaux de la "Ménouana" qui se déverse par la "Madawaska" dans la rivière Saint-Jean. Il fut nettement stipulé que la St. John River Storage Co., — nom de la compagnie du Nouveau-Brunswick — de fait, avant d'élever le niveau au lac Temiscouata, faire enlever tout le bois marchant en aval; sur les rives du lac. A défaut de le faire, elle s'exposait à l'annulation du bail, de la part du gouvernement québécois. Or, on a allégué dans des requêtes adressées par 1,500 personnes dans tout le Québec, que les eaux du lac Temiscouata, qui se déversent dans la rivière du lac, ont une étendue de 10 milles de largeur, il y aurait près de 1200 cordes de bois submergées. Après une enquête faite subseqüemment, on a trouvé qu'il y a en réalité 310 cordes de bois submergées, sur une étendue de 31 milles du littoral lacustre. Si la compagnie, pour le bois, s'exposait des sommes de la région, elle donnerait du travail pendant trois mois à deux cents chômeurs. Elle a jusqu'ici résisté à toute demande formulée à son sujet; elle ne fait rien et le gouvernement québécois, mis en cause afin de la faire agir en la menaçant d'annuler ses pouvoirs et son bail, ne fait rien lui non plus. Quel est le puissant intérêt qui l'empêche d'intervenir? Elle est tentée auprès du ministère, qui lui a refusé à immobiliser celui-ci, à lui faire oublier les engagements pris de façon formelle par la St. John River Storage Co. M. Morel, député libéral du comté mis en cause a vainement insisté pour obtenir, à Québec, une mise en demeure à la Compagnie de tenir ses promesses. Rien n'est sorti des démarches du député. Quel protecteur influent la compagnie néo-brunswickaise a-t-elle donc à Québec auprès du ministère ou à l'intérieur de celui-ci, pour qu'elle puisse ainsi se cocher du public de la région lésée? G. P.

"Le Devoir"

LE BON SENS

ET LA FIERTE

Chacun en ce bas monde a son rôle à jouer, et tous les rôles sont beaux. À condition que le passereau ne songe pas à devenir aigle, et que le pinson frivole n'envie pas l'oiseau de proie qui plane en roi au-dessus des monts.

Il n'y a pas de condition modeste des que l'intelligence ou le cœur la gouverne. On peut embrasser l'état le plus humble sans être avili. Seuls les parvenus en doutent encore, et c'est assurément en dédaignant les vies simples qu'ils donnent la mesure de leur vanité.

Croyez-vous par exemple que la modeste institutrice, qui consacre son existence à des enfants de village, ait à rougir de l'humilité de son état? Et la jeune fille qui, bravement, cherche à gagner sa vie pour s'être chargée de personne doit-elle être considérée inférieure à celle qui se laisse vivre?

Ti la mère de famille, vaillante et tendre, qui ne craint pas les charges d'une postérité nombreuse, et dépend son activité à débrouiller, assagie et instruit les enfants faisant cortège à sa jeunesse, doit-elle rougir de sa peine?

En vérité, nul n'a le droit d'être

DEPENSEZ SAGEMENT CET HIVER

Voici un régal bien approprié pour l'hiver. Versez seulement du bon lait chaud sur deux biscuits de Shredded Wheat. Délicieux. Economique! Et vous favoriserez la plus grande industrie du Canada... la culture du blé.



SHREDDED WHEAT

12 GROS BISCUITS DANS CHAQUE BOITE

FAIT AU CANADA • DE BLE CANADIEN • PAR DES CANADIENS

humble. J'aimerais au contraire que l'on portât son visage, son âme, son rang, avec une confiance tranquille. La face du monde serait changée et chacun, éternement, se plairait à présenter le sort que la destinée lui a

DOMINION STORES

"WHERE QUALITY COUNTS"

Vente Speciale a 25c

SPECIAL 25c SALE

FEVES — BEANS
Blanches ou jaunes
White or Yellow Eye
10 lbs 25c

GRUAU ROULE 7 lbs
Frais moulu, à la pesée
ROLLED OATS .25
Fresh Milled Bulk

Biscuits Marvin's à l'Orange 2 lbs 25c
Marven's ORANGE TARTS

SPAGHETTI Cuit — Cattelli — Cooked 3 btes 16 onces 25c
16 oz. Tins

SIROP D'ERABLE Btle — 16 oz.
"Pride of Canada"
MAPLE SYRUP 25c

RAISINS Australiens 2lbs 25c
SULTANA Australian

SAVON — SOAP 5 morc. cakes
"Many Flowers" 25c

Savon — IVORY — SOAP 4 morc. de 6 onces
6 oz. Cakes 25c

Papier de Toilette Everything TOILET PAPER 10 roul. 25c
rolls

THE Noir ou Vert
Pâté Rouge
D.S.L.
Red Package
Black or Green
Pâté 1 lb. — Pkg.
29¢
Reg. 35c

MARMELADE Orange, 25¢
Pot — 40 oz. — Jar

CERISES Maraschino, 25¢
MARASCHINO CHERRIES, 25¢
pot 8 on. — 8 oz. Jar

SAUCE du Chili, pot 12 on. 25¢
Heinz Chili Sauce, 12 oz. jar.

CORN FLAKES Kellogg, 25¢
3 ppts — 3 pkgs

FLOCONS de Savon, 25¢
à la pesée, 3 livres, Bulk Soap CHIPS, 3 lbs

Moppes à plancher, chacune 25¢
Yatch MOPS, each

Sauce H.P., la bouteille 25¢
H. P. SAUCE, btl

Ampoules électriques Solex 25¢
25 — 40 — 60 Watts Solex Electric LAMPS

Beurre au cocoanut, 2 liv. 25¢
Cocoanut BUTTER, 2 lbs

KETCHUP Clark, 15¢
La bouteille — per btle

Beurre de Peanut, la bte 13¢
Clark's Butter Peanut, tin

GUIMAUVE Camp Fire, 69¢
Camp Fire Marshmallow, bte 3 liv. — 3 lb. box

FEVES au lard, bte 36 on. 11¢
Pork & Beans, 36 oz. tin

SARDINES Millionnaires, 25¢
2 btes — 2 tins

JUS de tomates, 25¢
Silver Ribbon Tomato Juice, 2 gr. btes — 2 lg. tins

COCOANUT Snowdrift, 25¢
La livre — per lb

HARENG Connors, 2 btes 25¢
Connors HERRINGS, 2 tins

Sucre en Poudre, 3 btes 25¢
Icing Sugar, 3 lb. boxes

FLOCONS Lux, 3 ppts moy. 25¢
Lux Flakes, 3 med. Pkgs

SAVON — Ivory — SOAP, 25¢
2 morc. — 10 oz. — 2 cakes

GATEAU, 3 livres pour 50¢
Golden Velvet CAKE, 3 lbs.

FROMAGE canadien, la liv. 17¢
Canadian CHEESE, lb

KIPPERED SNACKS, 05¢
La boite — Tin

POUDRE A PATE, 19¢
Domino Baking Powder, bte 16 onces — 16 oz

SHRIMPS, la bte 19¢
Shrimps, per tin

HUILE Mazola, bte 1 liv. 27¢
Mazola OIL, 1 lb. tin